Une seconde statue, figurant la Vierge couronnée et l'Enfant Jésus, en bois doré et peint, a été sculptée au XVIIIe siècle. Elle était présentée aux pèlerins de passage. La fête annuelle était primitivement fixée au 25 mars, jour de l'Annonciation et regroupait les paroisses avoisinantes mais également celles limitrophes du Lot et de l'Aveyron. Aujourd'hui, le pèlerinage, d'une moindre ampleur, se déroule le 1er dimanche de juillet.

Statue de la Vierge à l'Enfant, chapelle Notre-Dame de Lugan
Photographies de Ch. Soula, 1985.

Bibliographie :

BONGIU A., « Une densité exceptionnelle d'églises », *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val*, Cahiers du Patrimoine, 1993.

BRU, N. (Dir.), SERAPHIN, G. *Archives de pierre, les églises du Moyen Age dans le Lot.* Milan : Silvana Editoriale, 2011, 319 p.

Sources :

Archives départementales de Tarn-et-Garonne, V 83 : Inventaire 1906.

Illustrations et texte :

© Pays Midi-Quercy ; © Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne ; © Inventaire général Région Midi-Pyrénées

Auteurs : Sandrine Ruefly, chargée de mission inventaire PETR P.M.Q. et Emmanuel Moureau, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art, C.D. 82, 2015.

Renseignements Contacts :

Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne
www.ledepartement.fr

Agence de Développement Touristique du Tarn-et-Garonne
www.tourisme-tarnetgaronne.fr

Service Inventaire du patrimoine
PETR du Pays Midi-Quercy
www.midi-quercy.fr

Le Pôle d'Equilibre Territorial Rural du Pays Midi-Quercy s'est engagé depuis 2004 dans un inventaire du patrimoine pour les 49 communes qui le composent.

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec le service connaissance du patrimoine du Conseil Régional de Midi-Pyrénées et le Conseil Départemental de Tarn-et-Garonne.

Ce document offre un regard sur un élément de ce patrimoine. L'intégralité des fiches d'inventaire et des photographies est consultable sur les sites www.midi-quercy.fr, www.ledepartement.fr et www.patrimoines.midipyrenees.fr.

Architecture religieuse

Puylagarde

Xe siècle,
Fin du XIXe siècle

EN QUÊTE DE PATRIMOINE

La chapelle Notre-Dame de Lugan à Puylagarde

Une église préromane

Au nord du village de Puylagarde, sur une butte qui laisse supposer l'ancienneté du site, se dévoile derrière un écrin majestueux de résineux l'église Notre-Dame de Lugan. Par son plan et le traitement et ses angles arrondis, cette chapelle est caractéristique de l'architecture religieuse préromane. Elle fait partie des plus anciennes églises (Xe siècle) encore visible entre Quercy, Rouergue et Albigeois. Les archives livrent peu de traces de cet édifice. La mention la plus ancienne de l'église et de sa paroisse figure dans une charte de donation de 1053. À la fin du XIIIe siècle, elle est dénommée comme chapelle Notre-Dame de Lugan (signifiant Notre-Dame de la lumière) et n'est plus que l'annexe de l'église paroissiale Saint-Jacques de Puylagarde. Elle sert de refuge aux compagnies anglaises lors des attaques que connaît le village de Puylagarde au XIVe siècle, durant la guerre de Cent Ans. La fin du XIXe siècle marque un renouveau pour cette chapelle en partie détruite ; elle bénéficie alors d'une importante campagne de travaux. En 1942, la chapelle et l'esplanade plantée sont inscrites au titre des Monuments Historiques.

Vue de la chapelle depuis le sud.

La chapelle Notre-Dame de Lugan à Puylagarde

Mur sud du choeur.

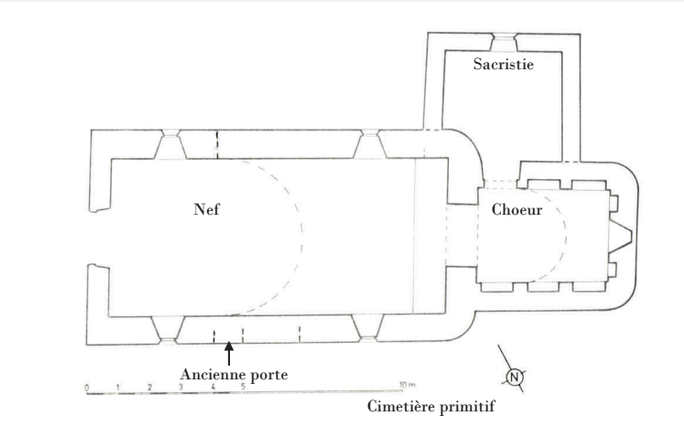
Dans le choeur, les murs nord et sud sont rythmés par trois arcatures aveugles en plein-cintre qui servaient à l'origine d'armoires pour conserver les objets liturgiques. Des aménagements semblables ont été identifiés dans plusieurs églises préromanes, à Carrendier (Féneyrols) ou encore à Toulongergues (Aveyron).
À Puylagarde, en 1888, une des arcatures (mur nord) a été transformée en porte permettant l'accès à la sacristie.

Des traits communs

Outre les 4 angles arrondis extérieurs, la chapelle Notre-Dame de Lugan adopte un plan qui atteste l'ancienneté de l'édifice et qui caractérise également les églises similaires de Paulhac (Verfeil), de Saint-Martin de Cas (Espinas), de Saint-Julien de Carrendier (Féneyrols) : une nef unique, courte (environ 10 mètres à l'origine), se poursuit par un choeur quadrangulaire plus étroit que la nef et séparé par un arc triomphal. Autres éléments récurrents des églises de ce type : une porte à arc en plein-cintre ouvrait au sud « porte des morts » et donnait accès au cimetière. La partie supérieure de ce mur (sud) était percée de fenêtres très étroites (jour en archère) fortement ébrasées comme on peut encore les voir à l'église Saint-Martin de Cas tandis que le mur nord ne comportait aucune fenêtre.

Les restaurations

La campagne de travaux débute à la fin des années 1870 grâce aux dons d'une habitante de Puylagarde, Marie Fraysse et au concours de l'abbé Delmas.
La nef, dont les murs sont surélevés, est également augmentée de 3 mètres vers l'ouest pour atteindre environ 13 mètres. Des fenêtres sont percées dans la nef et le choeur. Les anciennes portes, une mur sud (en plein-cintre outrepassé) et la seconde mur nord sont bouchées pour créer une nouvelle entrée dans le mur ouest. Vers 1880, les fausses voûtes en berceau de la nef et du choeur sont construites puis l'édifice est couvert d'un toit en ardoise. Enfin le clocher-mur est érigé (ouest). En 1882, la restauration est achevée. L'édifice est agrandi en 1888 par la construction de la sacristie, adossée au mur nord.



Plan de la chapelle Notre-Dame de Lugan, d'après le relevé de P. Roques de l'Inventaire général, 1985.

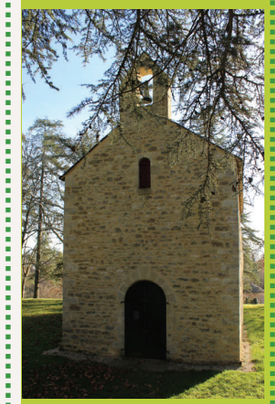
Elévation nord .
La couture verticale que l'on devine dans la maçonnerie témoigne de l'augmentation de la nef d'environ un tiers vers l'ouest lors des restaurations à la fin du XIXe siècle.

La statuaire

La chapelle Notre-Dame de Lugan est le siège d'un pèlerinage à la Vierge qui connaît, jusqu'au début du XXe siècle, d'une importante fréquentation.

Si la statue primitive, trouvée miraculeusement par un berger dans une cabane désertée, n'existe plus, il subsiste encore aujourd'hui deux œuvres liées à cette dévotion. La première semble remonter au XVIIe siècle. Elle représente Marie, à genoux, les mains ouvertes. Elle a pu à l'origine faire partie d'un groupe de l'Annonciation ; il manquerait l'ange Gabriel. Taillée grossièrement dans un bloc de bois, seuls le visage et les mains sont travaillés, car elle était à l'origine habillée (comme celle de Notre-Dame de Livron).

Statue de la Vierge, Notre-Dame de Lugan
Photographie de Ch. Soula, 1985.



Elévation ouest entièrement reconstruite durant les années 1880. Ici, les chaînages en pierre de taille aux angles saillants se distinguent des autres angles de l'édifice de forme arrondie en petits moellons dégrossis.
.
Les murs ont été rejointoyés à la chaux durant une campagne de travaux initiée par la commune de Puylagarde et l'association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Lugan avec le soutien financier de la Fondation du Patrimoine et de la Sauvegarde de l'Art Français.
Les travaux débutés en 2010 ont également compris la réfection de la toiture.